Prédication : Matthieu 5 v43-48 « Aimer ses ennemis »

Mireille Comte, Sanary, 16 février 2017

"Il vous a été dit "aimez votre prochain comme vous-mêmes". Mais, ajoute Jésus "Je vous commande d'aimer vos ennemis".

Voilà qui est violent et vous saute à la figure. Allons-nous devoir arrêter de lire la Bible ? Ou continuer à nous torturer jour après jour ? Dimanche après dimanche ?

Oui, c'est dur à entendre et culpabilisant. Car que fais-je ?

Certes, dans le contexte actuel, face à des fous sanguinaires, robotisés pour tuer, qui sont notoirement les ennemis du Dieu dont ils se réclament, ça cartonne, c'est carrément du délire !

D'ailleurs le psaume 139 nous dit :

« Seigneur, comment ne pas haïr ceux qui te haïssent,/ ne pas être écœuré par ceux qui te combattent/ je les hais d'une haine parfaite/ ils sont devenus mes propres ennemis. »

Alors comment comprendre ?

Mais si je vous livre la suite :

« Seigneur, scrute-moi et connais mon cœur/éprouve-moi et connais mes soucis/ Vois donc si je prends le chemin périlleux/et conduis-moi sur le chemin de toujours. »

Ca va mieux ? Ou est-ce frustrant ? Oui, ai-je envie d'être frustrée, privée de ma haine envers mes ennemis ? Envers les ennemis de Dieu ???

Pourquoi devrais-je les aimer ?

C'est peut-être la première question que vous vous posez.

Pourquoi Dieu permet-il que nous ayons des ennemis ? Pourquoi faut-il les aimer ?

Bien sûr, aimer ses amis, ça tombe tellement sous le sens que nous n'y voyons aucun mérite, Dieu non plus, ça ne l'épate pas.

Quant à aimer ses ennemis ça ne nous paraît pas procéder de la même démarche.

Aimer c'est quoi ? en particulier dans la Bible : l'amour biblique n'est pas un amour adamique : de l'ordre du sentiment, de l'émotion, de la sexualité.

A plus forte raison quand il s'agit de notre ennemi, je vous rassure, nous n'avons nulle l'obligation de fêter la St Valentin avec lui.

Aimer son ennemi ne consiste pas à répéter en boucle que tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, nous ne sommes pas au pays des bisounours. Le mal est présent, j'allais dire, partout.

L'amour biblique est un acte constructif, une démarche créative.

Dieu a créé le monde par la force de son amour. On ne peut pas habiter la terre sans amour, mais pouvons-nous être l'ami de tout le monde pour autant ?

Alors c'est qui mon ennemi ?

Mon premier ennemi, c'est moi chaque fois que j'ai du mal à m'aimer, parce que je ne suis pas toujours en harmonie avec moi-même, parce que, nous dit Paul, je ne fais pas le bien que je voudrais faire, mais le mal que je ne voudrais pas faire.

Or si en voulant faire le bien on fait du mal à quelqu'un, ce n'est plus le bien c'est le mal !

Si je ne m'aime pas ou pas assez, alors aimer mon prochain devient difficile et aimer mon ennemi, impossible.

Hélas, mon ennemi est, comme moi, une créature de Dieu. Or le Christ est mort sur la croix pour tous, la grâce, le salut, c'est pour tout le monde. Et nous ne saurions, en aucune façon, faire l'économie de la croix, ni de l'amour sacrificiel de Dieu qui a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, son unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas.... Ceci n'est pas une restriction mais une piste, un encouragement. En effet, si j'aime mon ennemi c'est pour ce que j'espère en lui de bon, dans un devenir meilleur, dans une croyance et une action plus juste, afin qu'il soit réconcilié.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, certes, mais on peut aller plus loin et donner sa vie pour ses ennemis, ça ce serait encore plus fort !!! Mais, me direz-vous c'est une utopie !

Il faut noter que dans le texte grec, aimer veut dire saluer, et que le verbe mis au présent signifie que c'est un ordre. C'est une démarche et non pas un sentiment : il s'agit de confier à Dieu cet être pour qui je ne peux pas prier, je le lui remets du fond de mon cœur Je n'esquive pas cette difficulté. Car, suis-je meilleur que lui, les escrocs, les méchants, les criminels, ce n'est pas nous, pas nous ! Mais encore... Je répète que Christ est mort pour tous, donc aussi pour ceux qui me gênent, me dérangent, voire me persécutent.

Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre, et si je reconnais que je suis pécheur, en quoi suis-je plus justifié que mon ennemi bon ou mauvais ?

La grâce, le salut, c'est pour tout le monde, même si c'est un grand mystère, car les textes bibliques nous semblent parfois contradictoires concernant le salut et bien d'autres sujets.

Mais sachant que Dieu est bon aussi pour les méchants, les ingrats, nous devons savoir qu'il y a un prix à payer pour être les fils du Très-haut. Mais, je reconnais que c'est là que le bât nous blesse. Comment ?

La question se pose aussi de savoir comment on peut aimer ses ennemis, dans l'incapacité où nous sommes de les aimer spontanément, de les saluer sincèrement, sans avoir envie de mordre ! Et parfois de tuer !

Le Christ sur la croix nous montre encore le chemin "Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."

C'est ainsi qu'on peut remettre à Dieu le salut de notre ennemi, en lui demandant de pardonner et d'accueillir celui pour qui nous ne pouvons pas prier.

Dieu nous demanderait-il l'impossible, une démarche qu'aucun de nous ne peut engager ?

Aimer son ennemi consiste à poser un geste de générosité envers lui, sans émotion particulière mais sans se dérober devant la difficulté et l'abnégation : "Si ton ennemi a faim, donne lui à manger ; s'il a soif, donne lui à boire", peut-on lire dans la lettre aux Romains (12/20.21) "Ne te laisse pas vaincre par le mal mais sois vainqueur du mal par le bien."

Aimer son ennemi c'est agir pour qu'il se repente de sa révolte contre Dieu, le saluer, non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il doit devenir. En ceci, je suis comptable de mon ennemi, Jésus ne nous demande pas de l'aimer, il l'ordonne.

Le Christ nous montre le chemin du pardon, qui est une doctrine majeure dans la Bible.

A l'époque de l'apartheid, Desmond Tutu écrivait " Sans pardon il n'y a pas de futur, pas de liberté, pas de restauration, pas de guérison."

Savez-vous qu'il a été institué dans le monde une semaine de prière pour nos amis et nos ennemis ? Alors, votre ennemi, voulez-vous qu'il devienne meilleur, ou qu'il disparaisse ??? Ou bien vous rêvez de l'envoyer en prison pour lui apporter des oranges ?

C'est une grave question dans le contexte actuel, car l'ennemi peut se trouver ici, tout proche, dans mon cercle familial, dans ce temple, aussi, mais oui. Mais on pense aussitôt à l'ennemi masqué qui veut nous tuer et détruire notre société, notre civilisation, qui en veut à mort à nos valeurs, au nom de sa prétendue religion, ou plutôt de préceptes soi-disant religieux, trop bien inculqués, mal interprétés, et qui nous poussent nous-mêmes à l'islamophobie sans faire le tri.

L'ennemi, aujourd'hui, celui qui éclipse tous les autres, c'est le terroriste. Alors, l'aimer ! Le saluer ! A l'impossible, me direz-vous, nul n'est tenu. Mais le voilà, le prix à payer, le sacrifice, le don de soi : nous sommes les ambassadeurs du Christ sur la terre. Neutres en théorie dans les affaires politiques et militaires. Ambassadeurs du Royaume en annonçant pacifiquement la "bonne nouvelle", laquelle nous paraît bien mise à mal depuis tous les attentats perpétrés au nom de la religion. Aujourd'hui, si on vous demande si vous voyez dans la religion une force qui pousse à l'amour et à la paix, ou bien à la haine et à la violence, beaucoup répondront par la deuxième proposition, hélas !

Il nous faut donc œuvrer à contre-courant, à l'instar de Christ, qui a partagé son message même avec ses adversaires. Œuvrer pour que l'accès au Royaume passe par la réconciliation universelle.

Un pasteur me disait un jour que pardonner à un emmerdeur ne l'empêchera pas de rester un emmerdeur, et pardonner à ses ennemis ne les empêcheront pas de rester nos ennemis. Faut pas rêver !

C'est juste qu'il faut surmonter notre faiblesse et relever ce défi, car Christ ne nous a pas dit de ne pas haïr, mais d'aimer nos ennemis, c'est un ordre, prenez ça comme vous pouvez !

Du moins serez-vous récompensés, si vous le pouvez, car vous serez délivrés de l'amertume et de l'irritation.

Et si nous sommes capables de pardon et d'amour, nous pouvons prier pour que les plus implacables se réconcilient avec Dieu et accèdent ainsi au pardon universel, car il s'agit bien des ennemis de Dieu. Ce sont ceux qui croient faire le bien en faisant le mal. Or, désarmés devant tant de fureur, nous n'avons à opposer qu'une parole de paix, de conciliation et d'amour. Cela peut nous paraître injuste et dérisoire d'opposer un discours de paix et d'amour à des kalachnikovs, mais c'est tout ce que nous avons et qui fait notre force. Avec Paul, je' dirai que c'est quand je suis faible que je suis forte, car c'est ce qui témoigne de ma foi et de mon espérance et me préserve de la violence qui est en moi. En effet, nous ne pouvons vivre dans l'amour et la haine au même endroit dans le même temps, la haine c'est le discontinu, l'amour c'est l'harmonie, la communion universelle.

Mais nous ne devons pas nous tromper en identifiant l'ennemi, nous ne devons pas faire d'amalgame, trier le bon et le mauvais, nommer les saints et les damnés, et de quel droit ? Ce qui nous est demandé, c'est d'être humble, conscient de notre faiblesse devant la notion même d'ennemi. Que désigner un ennemi ne soit pas dicté par notre intolérance, notre esprit étroit et notre certitude d'être du bon côté ! Il n'y a pas "nous et les autres" il y a l'humanité, les créatures de Dieu....quoi qu'il nous en coûte !

Je voudrais finir sur une note d'espoir :

Un jour un pasteur ayant prêché sur ce sujet reçoit une lettre :

Cher Pasteur, je vous ai entendu dire qu'il faut aimer ses ennemis. Je n'ai que 6 ans et pas encore d'ennemi. J'espère que j'en aurai quand j'aurai 7 ans.

Votre amie : Aymi

Oserai-je conclure, mes chers amis, que vous avez de la chance d'avoir quelques ennemis. Vous allez pouvoir les aimer, car pour apprendre à aimer, il nous faut un ennemi !

Amen